

Lettre de Henri LAGRANGE du 10 juillet 1940
à Marie-Thérèse LAGRANGE (belle-mère)
chez M. Poulet - Vodable par Issoire – Puy de Dôme.



Chartres le 10 juillet 40
 Ma Maman
 Cher tous
 Tous cinq jours que j'ai été à Chartres
 attendant toujours votre retour. Je suis parti de
 la poste près de Caen et après 4 jours de bicyclette
 je suis arrivé à Chartres. J'ai retrouvé la maison
 comme nous l'avons laissée c'est à dire debout.
 Quant à l'intérieur !!! comme toutes les maisons
 abandonnées elle a été fouillée.
 à notre grande joie car nous étions très à l'aise
 à la maison. Le père Rodiguet de Cognac. Le père
 de la 1^{re} maison chez qui nous avions dîné et couché
 à Chartres nous avons pu nous régalier de cette
 bouche personne n'avait été à la cave.
 Je suis arrivé à midi à Chartres j'ai été au
 lycée pour puiser ensuite au Coudray tout
 le monde est là. Dimanche André est venu
 dîner avec nous cela m'a paru moins long.
 Robert était là aussi. Il est allé jusqu'à
 Chermont Fernand pour vous retrouver mais il est

parti dans la bagarre et les gendarmes lui ont fait
 faire demi-tour. Est venu au Coudray - il avait
 écrit Henri à Chartres de Paris qui avait voulu s'en
 aller à Chartres. nous n'en avons pas eu de nouvelles.
 Julien est resté avec les meilleurs qui se sont
 retirés à Bagas. Grande a environ 100 lit. de la
 bestie elle croit pouvoir rejoindre Adolphe mais elle
 était sans nouvelles.
 Je travaille dans le clos car dans le jardin les voisins
 y ont retrouvé leurs vaches si bien que chez nous et
 chez nous j'ai plus rien - sauf les arêtes et la
 fleur. Je fais ma cuisine mais ce qui me coûte
 le plus c'est d'aller aux provisions ça m'aide pas manger.
 Les petits pots avec saucisses dans le metras de haricots avec
 cette maigre chose il faut aller le chercher avec que
 le pain. J'ai à Chartres les vaches à Chartres.
 Robert est reparti à Chartres on a sa maison mais on n'a rien
 retrouvé avec eux. On est resté à Chartres. Les voisins
 font tout ce qu'il faut pour être agréable. On y en a
 pas dans les environs. Je termine espérant que ma lettre
 vous vienne et avec une réponse.
 Votre ami Henri Lagrange - à Chartres

Chartres, le 10 juillet 40

Ma Maman, Chers tous

Voici 5 jours (5 juillet) que je suis à Saint-Chéron attendant toujours votre retour. Je suis parti (29 juin) de La Teste près de Cazaux et après 7 jours de bicyclette je suis arrivé à Chartres. J'ai retrouvé ma maison comme nous l'avions laissée, c'est-à-dire debout, quant à l'intérieur !!! Comme toutes les maisons abandonnées elle a été fouillée.

A notre grande joie, car nous étions trois à déjeuner - le père **Rossignol (1)** (de Nogent, le père de Melle Mauger chez qui nous avons dîné et couché à Marboué - nous avons pu nous régaler de cidre bouché, personne n'avait été à la cave.

Je suis arrivé à midi à Saint-Chéron. J'ai été au Puits-Drouet, puis ensuite au Coudray tout le monde est là. Dimanche (7 juillet) Andrée est venue déjeuner avec moi, cela m'a paru moins long. Robert était là aussi. Il est allé jusqu'à Clermont-Ferrand pour vous trouver, mais il s'est trouvé dans la gare et les gendarmes lui ont fait faire demi-tour. Il est revenu au Coudray. Il avait laissé Denise à Château-du-Loir (Sarthe) qui avait voulu s'en aller à Rennes. Julienne est restée avec les militaires qui se sont retirés à Bazas - Gironde à environ 100 km de La Teste : elle croyait pouvoir y rejoindre Adolphe mais elle était sans nouvelles.

Je travaille dans le clos car dans le jardin les voisins y ont retrouvé leurs vaches si bien que chez René et chez nous il n'y a plus rien, sauf les arbustes et les fleurs. Je fais ma cuisine mais ce qui me coûte le plus c'est d'aller aux provisions. A midi j'ai mangé des petits poids avec saucisses, demain je mettrai les haricots avec côtelettes, mais tout cela il faut aller le chercher ainsi que le pain. J'irai à Rambouillet voir la maison de Georges. Robert est reparti à Suresnes voir sa maison mais compte revenir.

J'attends avec impatience votre retour. Si vous le pouvez, vous pouvez le faire sans crainte aucune. Les Allemands font tout ce qu'ils peuvent pour être agréable, il n'y en a pas dans les maisons. Je termine, espérant que ma lettre vous trouvera et aura une réponse.

Je vous embrasse bien fort tous. A bientôt j'espère.

Votre Papa Henri.

Post-scriptum :

*Adresse de Julienne :
Mme BIBERT
Parc 1/122
Bazas*

A Saint-Chéron presque tous les gens sont rentrés et la vie reprend son cours dans le quartier. Il ne manque que vous et chez Poirier (2) qui ont peut-être été pris sous un bombardement.

J'écris à Julienne en même temps : des lettres sont arrivées à Saint-Chéron venant de Limoges, Pau et Bazas, c'est pourquoi je vous écris de suite.

Note : cette lettre a été reçue par Marie-Thérèse Lagrange à Vodable le 19 juillet.

- (1) Rossignol : sans doute un employé civil du « parc 1/122 » comme Henri Lagrange.
- (2) Henriette Poirier (1877/1943) de Champseru, veuve de Victor Poirier (1870/1938) de Francourville, et ses trois enfants (36, 34 et 31 ans) sont leurs voisins cultivateurs au 66, de la rue Saint-Chéron.

Cette page est une annexe à :

[L'exode de Julienne Bibert](#)

Faisant partie du :

[Site personnel de François-Xavier Bibert](#)